

tressaille sous tous les souffles venus d'en haut. Allez où vous voudrez sur cette terre de France, allez des rivages de la Bretagne aux montagnes de la Savoie; de l'Alsace et de la Lorraine, si nobles, si fidèles, si fidèles dans leur malheur, aux populations ardentes du Midi; adressez-vous à la science et à l'ignorance, aux puissants et aux faibles, aux femmes et aux petits enfants, à l'indigent dans sa misère, aux familles obscures ou aux races illustres; adressez-vous au labourneur courbé sur ses sillons, à l'ouvrier que la corruption des grandes cités n'a pas perverti; parlez de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est héroïque, partout vous serez entendu.

Demandez à ce peuple des soldats, des missionnaires et des martyrs; parlez-lui de l'Irlande qui meurt de faim, de la Pologne écrasée dans la servitude, de la sainte Eglise persécutée, trahie, abandonnée du Père universel, qui tend la main à l'aumône de ses enfants... Ce peuple de France vous donnera sans hésiter son travail, son or et son sang. D'autres peuples ont spéculé sur leurs victoires, sur la faiblesse des vaincus, la France ne l'a jamais fait.

Ah! je le sais, cette générosité a été quelquefois aveugle, et aveugle jusqu'à la folie. La France a élevé des nations qui se sont retournées contre elle pour l'opprimer, ou qui l'ont abandonnée au jour de ses épreuves. Et pourtant je préfère mille fois l'aveuglement et les fautes de la générosité aux calculs et aux crimes de l'égoïsme.

Avec cette générosité, Dieu a donné à notre caractère national une activité prodigieuse, une vitalité qui survit à tous les désastres et qui domine toutes les ruines, une vitalité qui, au lendemain d'un écrasement où tout semblait devoir périr, fait apparaître la France forte, redoutable à ses vainqueurs qui avaient espéré la broyer sous leurs chars de guerre.

Ils avaient cru, ces Barbares qui se sont rués sur nous, ils avaient cru nous coucher au tombeau et le sceller pour jamais avec leur épée sanglante; ils ont reculé nos frontières, ravi nos provinces, pillé nos villes, retourné contre nous nos fortresses; ils ont imposé à la France une rançon qu'ils jugeaient impossible... Eh bien! ils se sont trompés! Demain cette rançon sera payée. La France demande une trêve à l'anarchie qui la menace, elle demande un peu de sécurité sous un bras honnête et vigoureux, et demain elle se lèvera; purifiée et éclairée par ses malheurs, elle reprendra son drapeau un instant humilié, elle sera encore la terreur de ses ennemis, l'auxiliaire de Dieu, le chevalier de toutes les saintes causes.

Avec cette générosité et cette vitalité incomparables, Dieu a donné à la France une intelligence ouverte à toutes les hautes pensées. Sans doute on a reproché, et avec raison, à cette intelligence de ne pas s'élever jusqu'aux questions doctrinales les plus sublimes, de ne pas pénétrer avec assez de persévérance jusqu'aux premières assises des problèmes les plus ardues, de ne pas parcourir avec assez de patience les champs de l'érudition; mais lorsque ces deux grandes vertus, la patience et la persévérance, sont unies aux dons si riches de sa nature, l'intelligence française accomplit des prodiges. Alors elle multiplie ses grands hommes, elle arrive au plus haut sommet de toutes les sciences, elle fonde des universités, qui bientôt n'ont pas de rivales, ces universités catholiques qui ont été une fois forcées et une fois glorieuses du moyen âge, et que l'épiscopat français ressuscitera, soyez-en sûrs; c'est son devoir, et il n'y manquera pas. Vous vous rappelez ces grandes écoles où saint Bonaventure se faisait entendre avec saint Thomas d'Aquin, et (permettez ce souvenir à un évêque de Tarentaise) où un fils de nos montagnes remplaçait dans sa chaire illustre le docteur Angele. Cet humble religieux appelé plus tard aux honneurs de l'Eglise, archevêque de Lyon, cardinal, pape sous le nom d'Innocent V, est resté dans l'histoire de la théologie sous le nom de Pierre de Tarentaise.

Cette intelligence si souple, si vive et si féconde est servie par une langue précise, lumineuse et forte, et par cette éloquence qui jaillit des lèvres et du cœur des enfants de la France. De tous ces dons, de cette générosité, de cette activité, de cet ascendant de l'intelligence et de la parole, Dieu a formé le prosélytisme du peuple français, prosélytisme ardent, infatigable, qui est une merveilleuse puissance.

Mais qui développera ces dons admirables, qui dilatera cette âme généreuse, qui élèvera cette intelligence, qui donnera un libre essor à cette vie, qui communiquera aux enfants de la France les inspirations de l'éloquence, de cette éloquence qui emporte sur ses ailes vers le bien, le vrai et le beau, les multitudes frémissantes et ravies? Qui maintiendra ce prosélytisme dans les voies de la vérité et de la justice? Qui, mes Frères, si ce n'est pas la vérité sans ombre, la justice parfaite, l'amour infini; si ce n'est ce Cœur qui a tant aimé les hommes, ce feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre et qui doit l'embraser tout entier? Et ainsi, mes Frères, il existe entre notre caractère national, les dons que Dieu lui a faits, et le Sacré-Cœur de Jésus, une alliance nécessaire.

Ce qui fait la mission d'un peuple ce sont les traditions de son histoire. Vous connaissez, mes Frères, notre glorieuse histoire, et je ne veux pas aujourd'hui vous faire boire jusqu'à la dernière goutte ce calice enivrant de votre gloire.

N'oublions pas que nous sommes venus ici en suppliants, n'oublions pas que sous le fardeau de ces grands traditions nos épaules ont plié bien souvent, et que si cette noblesse nous oblige, nous avons trahi, plus d'une fois, cette obligation sacrée. Surtout n'oublions point que ces traditions sont essentiellement chrétiennes, que Dieu a uni par elle nos destinées à son fils et à son Eglise, aux défaites et aux victoires de la justice et de la vérité sur la terre.

Pie II louait ainsi la France: "On dirait que les Français et que leurs rois ont été choisis de Dieu pour propager l'Evangile par toute la terre, c'est là leur plus beau titre de gloire."

Et aujourd'hui encore c'est vers la France seule

que le vicaire de Jésus-Christ tourne ses regards et ses espérances; c'est la France que son amour distingue parmi tous les peuples; c'est la France qu'il appelle naguère un *pays de prédilection*.

C'est sur le sol de la France que sont nées et qu'ont pris leur essor toutes les grandes œuvres catholiques; c'est là qu'elles viennent se retremper dans leur éternelle jeunesse. Ah! je me souviens avec une profonde émotion du témoignage échappé à la douleur d'un vénérable évêque missionnaire revenu des Indes dans sa patrie humiliée et vaincue. Un jour apprenant une nouvelle défaites, il s'écria avec un accent qui retentit encore à mon oreille: Si la France est anéantie, nous n'avons plus qu'à abandonner nos missions."

Oh! oui! France de Clovis et de Charlemagne, France de saint Louis et de Jeanne d'Arc, France de saint Vincent de Paul et des Sœurs de Charité, France de la Propagation de la Foi, des Ecoles d'Orient et de la Sainte-Enfance, France des Frères des Ecoles chrétiennes et des Petites-Sœurs des pauvres, France des Croisés et des Zouaves pontificaux, France de Lourdes et de Paray-le-Monial, ah! tu es bien la France du Sacré-Cœur.

Ce qui fait la mission d'un peuple, c'est l'appel de Dieu; car Dieu appelle les peuples comme il appelle les astres; il les fait monter dans la prospérité et la gloire aux horizons de l'histoire; et au jour de sa vengeance il les fait disparaître dans le crépuscule de la décadence ou dans la nuit des hontes éternelles.

Il faut que Dieu se choisisse un apôtre parmi les nations; il le fait, non pas sans doute que sa toute-puissance réclame un pareil secours, mais parce qu'il l'a voulu ainsi dans les desseins de sa sagesse, et dans l'ordre établi par sa Providence. Il a appelé autrefois le peuple juif à cette mission privilégiée, et sous la loi de l'Evangile et de l'amour il a appelé la France.

Il faut à Dieu un bras, une épée et un cœur, pour l'aider dans l'accomplissement des œuvres de sa miséricorde et protéger la sainte faiblesse de son Eglise.

Et qui donc, à cette heure, lui offrira ce bras, cette épée et ce cœur? Sera-ce l'Espagne, l'Espagne livrée à l'anarchie et déchirée par des luttes sanglantes? L'Autriche, affaiblie, divisée et hésitante? L'Italie, aveugle et ingrat, qui jette l'outrage à sa dernière grandeur vivante? Sera-ce l'Angleterre qui a oublié son titre glorieux d'*lle des Saints*? L'Allemagne, qui retourne toutes les forces et toutes les ruses de sa politique contre l'Eglise de Dieu? sera-ce la Belgique, que je salue ici avec bonheur? La Belgique si fidèle et si vaillante ne pourrait-elle suffire à cette tâche...

Il reste ton bras, ton épée et ton cœur, ô fille aimée de l'Eglise. Ton bras, il faut le fortifier par une éducation virile et chrétienne. Repousse loin de toi le sensualisme qui énerve les corps et abaisse les âmes. Crois-moi, repousse loin de toi et de tes fils les voluptés qui soufflent, qui tuent. Ton épée, il faut la retremper dans le courage chrétien et dans une discipline inflexible. Ton cœur, ah! ton cœur, il faut le purifier et l'embraser au contact du Cœur de Jésus-Christ.

Et maintenant, France, enis ta mission à celle de Jésus-Christ. France, chevalier de Dieu, prends ton glaive dans ta force: *Accingere gladio tuo super femur tuum*. Et dans cette beauté qui te vient des dons divins, dans ces clartés rayonnantes de ton histoire, dans les splendeurs de ton apostolat, *Specie tua et pulchritudine tua*, marche sans crainte, marche dans la prospérité et dans l'honneur; quand tu te domineras toi-même, tu seras la reine des nations: *Intende, prospere, procele et regna*. Va travailler, combattre et souffrir pour la vérité, pour la miséricorde, pour la justice: *Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam*. Et alors ton bras, devenu invincible, ouvrira devant toi des chemins sur lesquels te saluera à jamais l'admiration de l'univers: *Et deducet te mirabiliter dextera tua*.

III

Il me reste à vous lire en quelques paroles ce que le Sacré-Cœur est pour la France dans l'abîme de ses malheurs.

La France, dans l'abîme de ses malheurs, avait besoin d'espérance; car nous ne faisons rien ici-bas sans l'espérance; et un écrivain illustre a dit admirablement: "Elle est divine, cette religion qui fait de l'espérance une vertu."

Oui, il fallait après de si cruelles humiliations que l'espoir revint à toutes les âmes abattues, à tous les cœurs brisés, l'espoir du pardon accordé par une miséricorde sans limites. La tendresse de la Mère de Dieu, saluée par les acclamations de l'Eglise et de la France, pouvait nous laisser hésiter encore, c'était l'arc-en-ciel qui présageait des jours plus heureux, c'était l'aurore qui annonçait le soleil ardent de l'amour infini. Ce signe de toute consolation est apparu! C'est le Cœur de Jésus, c'est ce Cœur si doux, si suave pour toutes les infortunes et dont les miséricordes surpassent toutes les œuvres: *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus*.

Il fallait à ce peuple écrasé dans l'opprobre un réparateur capable de relayer ses ruines, un sauveur qui vint guérir ses plaies saignantes; il fallait un maître qui lui apprît les chemins du repentir et de l'innocence, un rédempteur qui effaçât ses iniquités. Il n'y a qu'un réparateur, qu'un maître, qu'un sauveur; il n'y a qu'un rédempteur, c'est le Dieu d'amour dont le Cœur a connu toutes les amertumes; c'est le roi plein de mansuétude, le Dieu qui a pleuré sur les malheurs de sa patrie ingrate et obstinée. Il n'y a qu'une source d'espérance, c'est le Cœur de Jésus-Christ. Ecoutez les promesses du Fils de Dieu lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie: "Je prépare toutes choses. La France sera consacrée à mon divin Cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la religion fleuriront en France par la dévotion à mon divin Cœur." Ecoutez encore les paroles de Pie IX, du vicaire de Jésus-Christ:

"L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus, c'est lui qui guérira tous nos maux. Prêchez partout cette dévotion, elle doit être le salut du monde."

Mais avec l'espérance il nous fallait encore l'énergie et le courage.

Ne vous trompez pas, ce qui manque à notre pays, ce n'est pas le courage des champs de bataille, ce courage ne lui a jamais manqué, même aux époques les plus malheureuses de son histoire. Ce qui manquait, c'était le courage civil et le courage religieux. Le courage dans les devoirs de la vie civile, c'est l'énergie des âmes qui savent se lever, se taire et attendre, qui bravent sans hésiter les erreurs et les accusations insensées de l'opinion publique, et méprisent cette popularité éphémère qui impose trop souvent des sacrifices dont la conscience et l'honneur ne se consolent jamais. Mais ce courage exige évidemment les fortes croyances, l'espérance d'une patrie meilleure, et une confiance inébranlable dans cette justice qui jugera les justices de ce monde. Il nous fallait le courage des convictions religieuses, non plus dérobes à tous les regards sous le toit domestique, mais manifestés au grand jour dans des actes solennels. L'incrédulité a eu trop longtemps le privilège de toutes les aulacées, le Christ devait trouver enfin dans tous les rangs de la société de courageux confesseurs de la foi. Il fallait que le respect humain fût définitivement vaincu et que cette apostasie de la lâcheté ne reparût plus sur la terre de France.

Oui, ce double courage manquait à notre pays, et voilà pourquoi l'erreur et le mal ont fait tant de ravages, ont réalisé tant de conquêtes; voilà pourquoi notre France a été châtiée, humiliée, presque anéantie.

Mais pour donner à toutes les âmes la virilité et l'énergie, il fallait toucher et transformer son cœur, il fallait rapprocher ce cœur du Cœur divin qui a formé les âmes des saints, ces âmes les plus douces, les plus fortes et les plus vaillantes. Il fallait remplir le cœur de ce peuple de l'amour qui est fort comme la mort: *Fortis ut mors dilectio*.

La France avait besoin de charité, parce qu'elle a besoin de l'union et de la paix. C'est dans le Cœur de Jésus que tous doivent s'unir. Ah! que nul d'entre nous ne quitte cette ville privilégiée sans emporter dans son âme la flamme de la charité qui vient du Cœur du Maître et du Sauveur de tous. Oh! oui, aimons comme Jésus-Christ a aimé, aimons les pauvres, les infortunés, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui pleurent. Aimons avec plus de tendresse ceux qui sont plus égarés, ceux qui nous persécutent et nous maudissent. O Cœur de Jésus, faites disparaître la haine, apaisez toutes les dissensions qui déchirent notre malheureuse patrie. Ramenez à vous tous les cœurs, selon votre promesse, dans les liens de votre charité: *Traham eos in vinculis charitatis*. Et s'il faut pour cela, ô mon Dieu, nos travaux, nos souffrances et notre sang, nous les donnerons avec joie.

Il fallait enfin à notre patrie et à ce siècle une grande révélation et comme une grande explosion de la vie surnaturelle.

Le naturalisme nous envahissait de toutes parts; sous son souffle glacé les croyances fondamentales elles-mêmes menaçaient de s'éteindre. Il était nécessaire de rappeler par des signes

éclatants aux générations contemporaines que l'horizon étroit et sombre de cette vie n'est pas toute leur destinée, et que le plus grand des crimes est d'ensevelir les âmes dans les ténèbres et la boue de cette terre. Il était nécessaire de rappeler aux peuples que la vie surnaturelle doit les pénétrer, et qu'elle est la seule sève capable de leur donner la fécondité, la puissance et la gloire. Les législateurs oubliaient que les principes de la vie chrétienne sont aussi les principes de la vie sociale, que l'Evangile a créé la civilisation dont ils sont si fiers et que l'Eglise est la mère des nations modernes.

Mais, pour que cette vie surnaturelle se répandît à flots, pour qu'elle pût pénétrer jusqu'aux derniers rangs et monter jusque sur les hauteurs sociales, il fallait ouvrir sur la France et sur l'humanité la source intarissable de toutes les grâces divines, de tous les trésors célestes, le Cœur de Jésus-Christ. C'est de ce Cœur ouvert par la lance du soldat romain que sont sortis les sacrements et l'Eglise elle-même; c'est de ce Cœur que jaillit le fleuve impétueux qui réjouit la cité de Dieu: *Fluminis impetus latifical civitatem Dei*. C'est le puits de Jacob d'où sortent les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, et dans la Jérusalem du bonheur c'est de ce Cœur que sortent les torrents de volupté et de vie qui enivrent les élus: *Torrente voluptatis lux potabis eos*...

Mais il faut finir, il faut quitter ce sol béni; nous retournons dans nos montagnes; nous dirons à nos populations si chrétiennes l'enthousiasme de vos fêtes; nous leur dirons nos espérances et nos joies, oui, nos espérances et nos joies, et je veux finir par une parole d'espérance. Je vois la France nouvelle, cette France régénérée par l'amour infini. Quelle est belle, quelle est puissante cette France devenue pour jamais l'auxiliaire de Dieu et la libératrice des âmes! Quelle est belle, quelle est puissante la France du Sacré-Cœur!

Hier, lorsque nous étions emporté vers vous sur les chars de feu de l'industrie moderne, une pensée traversait mon esprit. Je pensais à cette goutte d'eau qui repose dans le calice de la fleur des champs, qui tremble sur la feuille des bois, qui disparaît aux premiers rayons de l'aurore; et pourtant réunissez ces gouttes d'eau, réchauffez-les par la flamme et voyez maintenant ces convois qui emportent des multitudes immenses à travers les flancs ouverts de nos montagnes et par-dessus les abîmes. Nos cœurs ne sont que des gouttes d'eau imperceptibles et impuissantes par elles-mêmes. Mais réunissez ces cœurs, réchauffez-les, embrassez-les au contact du Cœur de Jésus-Christ.

Ah! ce n'est pas assez, prenez cet océan qui se nomme le cœur de la France, océan mobile, agité, frémissant sous tous les vents qui passent, océan à ses tempêtes et ses fureurs aveugles. Fidèles de France, prêtres de France, évêques de France, prenez cet océan, prenez ce cœur, approchez-le du Cœur de Jésus, réchauffez-le à ces flammes divines, et maintenant voyez la France entraînant avec elle l'humanité par-dessus toutes les montagnes de l'orgueil, par-dessus toutes les barrières de la tyrannie, par-dessus tous les abîmes de l'erreur, à ces rivages où Dieu nous appelle et nous attend... Alors le cri de vos âmes aura été entendu, Dieu aura "sauvé Rome et la France," et par elle l'humanité, "au nom du Sacré-Cœur."

L'âme et Jésus dans l'Eucharistie

Entretiens pouvant servir aux visites au saint Sacrement et aux lectures spirituelles

— PAR —

M. l'abbé LOHAN

AUTEUR DU *Paradis catholique*

1 vol. in-12 de 413 pages..... Prix franco: 63 cts

Cet ouvrage est non seulement proportionné à la moyenne d'instruction, à l'état du grand nombre parmi ceux qui sont engagés dans le chemin de la piété, soit au milieu du monde, soit au sein des communautés religieuses; mais il convient aussi aux âmes plus avancées. Il poursuit chez elles les derniers restes, hélas! trop nombreux, d'une nature déçue, toujours très ingénieuse pour ne point mourir et pour se cacher sous divers prétextes. C'est donc un livre pratique avant tout dans l'intention de l'auteur. Cependant les règles des vertus y sont établies sur le dogme, et particulièrement sur la sainte Eucharistie, objet en vue spécialement dans les entretiens de l'âme avec Jésus.

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première, où sont exposés les motifs qui ont porté le divin Sauveur à établir son grand sacrement, contient deux livres, l'un sur les désirs de N.-S. Jésus-Christ, l'autre sur nos besoins, en tout 25 entretiens. La seconde, sur l'état de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, a 17 entretiens. Dans la troisième, où il est parlé des dispositions nécessaires pour la communion, il y a deux livres, le premier sur les dispositions nécessaires à la communion, et le second sur les dispositions requises pour la communion fréquente. On y parle assez longuement des règles qui concernent les personnes scrupuleuses, et de celles qui regardent les personnes présomptueuses. Il va sans dire que les dispositions à la communion fréquente ne peuvent guère être que l'effet de la communion. Cette partie renferme 32 entretiens. Enfin la quatrième partie traite des honneurs, des forces et des joies eucharistiques, en trois livres, qui ont ensemble 18 entretiens. L'ouvrage est tout entier écrit sous forme de dialogue entre l'âme et Jésus.

DÉFAUTS DU VIN

Un homme aimait beaucoup le vin, mais il lui trouvait deux défauts: *Mettez y de l'eau, disait-il, vous le gâtez; n'y en mettez pas, il vous gâte!*